

**« Au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu. »
Saint Paul aux Corinthiens (2 Co 5, 20)**

La joie du pardon

« Demande pardon ! » Cette invitation, nous l'avons sans doute reçu en héritage avec nos premiers mots d'enfant. Après avoir appris à dire maman, papa, bonjour et merci en parole ou en geste, nous avons appris à dire pardon. Cet apprentissage du langage nous révèle que nous sommes des êtres de communion, et que lorsque celle-ci est brisée ou mise à mal, il nous faut renouer l'alliance. Souvent vécue comme un impératif et une épreuve – quel enfant n'a pas d'abord répondu : « non ! Pas pardon. » – la demande de pardon se découvre comme une joie, parce qu'elle est une expérience de libération.

Ces premiers balbutiements de la vie sont aussi les premiers mots de la foi. Nous avons appris à appeler Dieu Père, à nous tenir en sa présence, à lui rendre grâce et à lui demander pardon. Dieu est amour, il est pardon. Ceci est au cœur de la révélation du Christ. Pensons à toutes les paraboles et aux miracles où il est question de pardon. L'enseignement de Jésus déborde de cet appel: « Heureux les miséricordieux... Pardonne-nous comme nous pardonnons... Aimons-nous les uns les autres... » Comment répondre à notre vocation de disciple du Christ si ce n'est en pardonnant et, pour ce faire, recevoir son pardon afin qu'il agisse en nous comme sauveur ?

Le difficile sacrement de pénitence et réconciliation

Comme l'enfant qui apprend que le pardon libère, il nous faut sans doute réapprendre à goûter à la joie du sacrement de réconciliation. N'y allons-nous pas trop souvent comme chez le dentiste ? « C'est tellement bon quand c'est fini ! » Si nous ne préférons pas rester avec notre douleur...

Pourquoi avons-nous tant de mal à nous confesser ? Tout d'abord, nous n'avons pas toujours une idée bien claire de ce qu'est le péché. Certaines de nos petites erreurs paraissent anodines, et il nous semble enfantin de les confesser. À l'inverse, nos déroutes plus franches nous pèsent,

mais il est difficile de les avouer, ou de les distinguer de notre caractère, de nos mauvais plis, de connaître la part de volontaire. Nous pouvons alors avoir l'impression de toujours répéter les mêmes péchés, de ne pas progresser et nous nous décourageons.

Reconnaître ces mauvaises habitudes est cependant déjà une victoire, un acte qui manifeste notre espérance d'être délivré du mal et que nous sommes décidé à cheminer. Sur la route, une petite erreur est toujours à corriger pour atteindre le but et une faute répétée n'est jamais tout à fait la même, parce que la circonstance ne l'était pas. Et le péché ce n'est rien d'autre que cela : nous éloigner du but, de notre appel à aimer Dieu et notre prochain en toutes circonstances. Si nous avons une certaine pratique de la confession, nous savons déjà qu'elle nous renouvelle dans l'alliance avec Dieu et notre prochain.

Mais il nous faut aller plus loin, le sacrement est plus que cela. La vie chrétienne n'est pas constituée seulement d'un certain nombre d'obligations à accomplir, mais d'un bonheur à vivre avec Dieu. Le sacrement de réconciliation nous replace aussi devant l'appel de Dieu à être à son image et nous donne un merveilleux moyen pour tendre vers la sainteté. Avouer ses fautes, ce n'est pas se regarder avec mépris, mais reconnaître à quelle vertu, à quel équilibre dans le bonheur Dieu me conduit. Nous comprenons alors que le sacrement de la réconciliation ne consiste pas seulement à regarder quand je suis tombé mais aussi à contempler vers quelle hauteur le Seigneur veut me faire parvenir. Ce bonheur, je ne peux l'atteindre sans l'aide de la grâce de Dieu. Il nous faut puiser à la source du pardon pour réveiller en nous le don qu'il nous a fait de devenir son enfant à notre baptême, comme nous nous nourrissons de l'eucharistie.

À la lumière de la Parole de Dieu

Pour entrer dans cette démarche positive et accueillir la réconciliation comme un appel à la sainteté, il nous faut partir de la Parole de Dieu. Nous devrions toujours nous confesser avec la Bible en main... et notre agenda ! Ne pas repartir seulement de la relecture que nous faisons de notre vie mais la relire à la lumière de la Parole de Dieu.

Je vous propose ce petit exercice. Relire cet extrait de l'hymne à la charité (1 Co 13). Remplacer le mot charité par Jésus pour contempler l'amour à l'œuvre, en pensant à telle ou telle scène de l'évangile où Jésus prend patience, rend service... Et mesurer les écarts dans ma vie.

01 J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. **02** J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. **03** J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. **04** L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; **05** il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; **06** il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; **07** il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. **08** L'amour ne passera jamais.

Ou bien, relire les Béatitudes (Mt 5, 1-12), contempler comment Jésus les a vécues, et reconnaître quand je n'ai pas vécu ce chemin de bonheur que le Seigneur nous propose. « Les Béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité ; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection. » (Catéchisme de l'Église catholique § 1717) Seul Jésus a pleinement vécu les béatitudes. Il nous appelle, avec son aide, à l'imiter. Elles constituent la règle de vie de tout chrétien.

01 Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.

02 Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

03 « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

04 Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

05 Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

06 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

07 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

08 Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

09 Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

11 Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

12 Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

- Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

Est-ce que j'ai été violent ? Est-ce que je respecte mon corps et celui d'autrui ? Est-ce que j'ai manqué de patience ?

- Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.

Est-ce que je fais confiance en Dieu ? Ai-je cherché à consoler ceux qui étaient tristes ?

- Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Est-ce que je suis honnête ou m'arrive-t-il de tricher ? Ai-je menti ? Ai-je trahi ? Est-ce que j'accepte les remarques ? Ai-je cherché à réparer mes fautes ? Est-ce que je porte des jugements injustes ? Suis-je parfois égoïste ? Est-ce que j'ai volé ? Est-ce que je travaille suffisamment pour apporter ma part à la création ? Suis-je paresseux ?

- Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Est-ce que j'accueille le pardon de Dieu ? Est-ce que je pardonne ceux qui m'ont offensé ?

- Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Est-ce que je vis avec un cœur partagé ? Quel temps est-ce que je consacre à Dieu (prière, messe, confession...) ? Est-ce que je cherche à

mieux connaître Dieu ? Est-ce que je cherche ce qui est simple ou ai-je tendance à tout compliquer ? Est-ce que j'accepte mes limites ? Est-ce que je suis pur dans mes pensées ? Est-ce que je prends le soin nécessaire à ma santé ?

- Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Ai-je cherché à bâtir un climat de paix ? Est-ce que je me mets souvent en colère ? Suis-je obéissant ?

- Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume de Dieu est à eux. Bienheureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toutes sortes d'infamies à cause de moi.

Est-ce que je suis témoin de la foi ? Ai-je parfois honte de dire que je suis chrétien ? Est-ce que j'annonce l'évangile autour de moi ?

- Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux.

Est-ce que je manque parfois d'espérance ? Est-ce que je me laisse aller à la tristesse ?

Pour voir clair dans ma vie, là où j'ai été infidèle et ce à quoi Dieu m'appelle, je peux prendre d'autres textes de la Bible : Dt 20, 1-17 ; Ga 5, 22-25...

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu. »

Père Yannick COAT